Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 1

Artikel: La Hollande des grands peintres
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826023

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

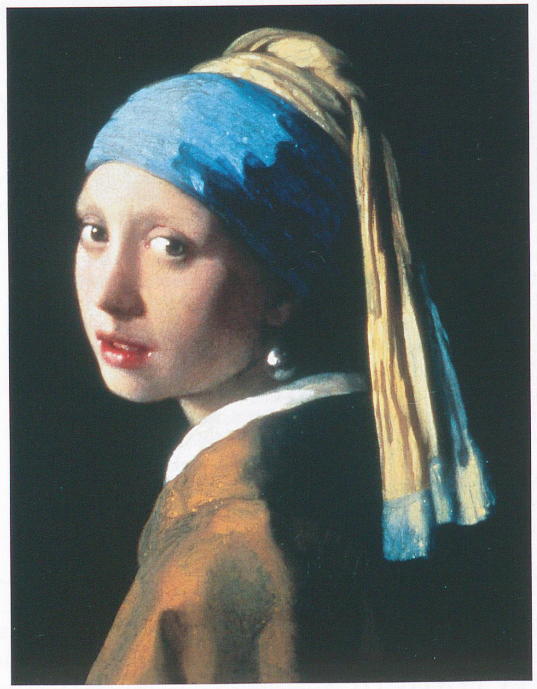
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA HOLLANDE
DES GRANDS PEINTRES

De Rembrandt à Van Gogh, que de merveilles dans les musées des Pays-Bas! D'une ville à l'autre, on est ébloui par tant de richesses. Petit itinéraire culturel entre La Haye, Delft, Amsterdam et Haarlem, à la découverte d'un pays magnifique et de ses artistes.



Pour contempler les œuvres des grands maîtres de la peinture des 16e et 17e siècles, c'est dans la ville de La Haye qu'il faut se rendre, à moins de soixante kilomètres d'Amsterdam. De l'aéroport de Schiphol, des trains directs partent plusieurs fois par heure pour La Haye.

Curieuse cité que La Haye, *Den Haag* en néerlandais. Le cœur de la cité est constitué du palais royal où la reine demeure et de quelques beaux monuments anciens. Tout autour une ceinture de bâtiments futuristes regroupe les ministères et de grandes sociétés internationales. Les architectes ont joué d'un mélange subtil d'éléments traditionnels et de modernisme. Le résultat est plutôt harmonieux. Les tours sont en brique et en verre, leur toit pointu reprenant le modèle de la maison flamande typique.

La Haye est le siège politique du pays, tandis qu'Amsterdam en est la capitale. Ville de fonctionnaires, tranquille et travailleuse, La Haye abrite aussi soixante ambassades dans un quartier résidentiel. Rien à voir avec Amsterdam, la bourdonnante, assaillie de touristes et de fêtards avec son tourbillon de cafés et de boutiques.

La Haye abrite aussi le siège de la Cour internationale de Justice qui occupe un bâtiment néo-Renaissance datant de 1913. Sorte de palais italianisant, construit en briques, cet impressionnant bâtiment est situé dans un vaste parc. L'Allemagne a fourni la grille monumentale, l'Italie les marbres et la Suisse... l'horloge, évidemment. A noter qu'on peut le visiter.

Très étendue, La Haye a fini par rejoindre la station balnéaire de Scheveningen. En tram, on gagne donc la mer en quelques minutes. Chantées par Brel, les dunes de Scheveningen sont envahies par des bâtiments modernes, restaurants et autres casinos. Il reste néanmoins sur la plage le Kurhaus, un hôtel à coupole datant de 1904, vestige plein de charme des premiers engouements pour les cures balnéaires. Pour s'imprégner de cet enchantement nostalgique, humer l'air marin chargé de cris d'oiseaux de mer, contempler la marée, une balade à Scheveningen hors saison s'avère bien agréable.

UN MUSÉE LUXUEUX

Aborder la peinture flamande au Mauritshuis est un rare plaisir. Le Cabinet royal de peintures est idéalement situé au centre de La Haye, dans une demeure de style classique datant de 1637, bordée d'un étang. La collection compte deux cent quatre-vingts tableaux, présentée, mais pas dans son ensemble, dans les pièces somptueuses de ce palais princier.

Les plus célèbres peintres du Siècle d'Or y figurent: Rembrandt, Vermeer, Steen, Hals, mais aussi Memling et Rubens. Loin des foules agitées, ce musée à taille humaine garde un caractère intimiste; on déambule sur de profonds tapis, comme les invités personnels d'un collectionneur.

Il est vrai que les tableaux célèbres retiennent immédiatement l'attention. *La Leçon d'Anatomie du Dr Nicolaes Tulp* de Rembrandt est particulièrement saisissante. Le jeune Rembrandt quitta sa ville natale de Leyde, en 1632, pour réaliser cette commande de la guilde des chirurgiens d'Amsterdam. Autour du cadavre se pressent sept médecins, notables fiers de poser, assistants du grand chirurgien Tulp, seul personnage à porter un chapeau. De cette scène macabre où la blancheur du mort tranche avec les vêtements sombres des

Photos: Leonardo

A gauche: *«La Jeune Fille à la Perle» de Vermeer.*

En haut: *Sur les canaux d'Amsterdam.*

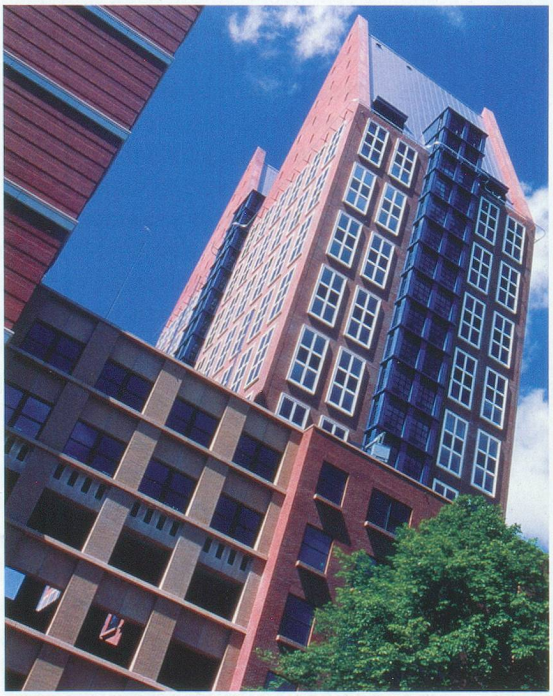
En bas: *Le Mauritshuis, délicieux musée de La Haye.*

Photos Leonardo

Sur le Grote Markt de Delft se trouve la maison familiale de Vermeer.

participants à la dissection, on retient la concentration extrême des hommes de science et leur foi dans les possibilités de celle-ci.

On peut aussi voir une très belle *Suzanne au Bain,* surprise par deux voyeurs, peinte par Rembrandt, ainsi que le dernier autoportrait de l'artiste. Le grand génie, qui n'a cessé de traquer son propre visage tout au long de son existence, se représente sans complaisance, à 63 ans, l'année de sa mort. L'artiste reste incomparable dans sa maîtrise de la lumière. On vient aussi au Mauritshuis pour voir *La Jeune Fille à la Perle* de Johannes Vermeer. Ce tableau comme la vie du peintre reste teinté de mystères. Réalisé vers 1665, ce portrait appartient à une série de «tronies», des têtes de caractère et non pas des portraits de notables. A la mort de Vermeer, un inventaire répertorie «deux tronies à la turque» dans l'atelier du peintre. L'une d'elles est peut-être cette jeune fille au turban. L'œuvre aurait donc été un invendu. La perle qui scintille, les lèvres humides de la jeune fille font de cette composition sur fond noir un chef-d'œuvre singulier et admirable, un peu à part dans l'œuvre de Vermeer. Le peintre excelle dans les scènes d'intérieur, mais sa *Vue de Delft,* exposée elle aussi au Mauritshuis prouve à quel point il domine la technique du paysage, avec un ciel magnifiquement chargé de nuages sombres.



La Haye, entre anciens quartiers et modernisme.

Les chefs-d'œuvre célèbres ne devraient pas faire de l'ombre aux tableaux moins connus des peintres flamands. Les scènes paysannes d'Adriaen van Ostade, à la Bruegel, montrent la joie de vivre imbibée d'alcool des gens du peuple. Frans van Mieris l'Ancien représente des scènes coquines, comme cette rencontre d'une servante et d'un beau soldat dans une taverne louche. Tout se passe dans les regards allusifs et les gestes esquissés...

Les bleus de Delft

Les amoureux de Vermeer ne pourraient se passer d'une visite dans la ville où vécut le peintre. Du centre de La Haye, en train ou en tram, le trajet ne dure que quinze minutes. La petite cité semble figée dans le temps, à peine quelques maisons ont-elles changé depuis le 17e siècle. Les canaux, les maisons typiques à pignon donnent un air de miniature à la bourgade. En proportion, la place du marché semble gigantesque. Tous les jeudis, s'y tient un marché très populaire. Une très bonne occasion de déguster du hareng cru, préparé sous vos yeux par les poissonniers, qui servent aussi d'excellentes fritures de petits poissons, bien

chaudes et croustillantes. Plus loin, ce sont les edams et les goudas qui captent le regard par leur belle rondeur orangée. Leurs goûts peuvent être très variés, comme le *leidse kaas* parfumé au cumin. Plus loin encore, ce sont les biscuits au caramel qui attirent le passant par leur bonne odeur entêtante... Le café De Waag, signifiant la balance publique – d'ailleurs toujours suspendue au mur –, sert un savoureux cappuccino ou un «café blanc», café au lait léger très prisé des Hollandais.

C'est sur ce Grote Markt que vécut Vermeer dans sa jeunesse. On peut imaginer le peintre à sa fenêtre observant les étals des marchands de son temps, les fromages, côtoyant les poissons et les légumes. Vermeer passa son existence dans ce microcosme qui ne lui accorda que peu d'intérêt. On sait qu'il mourut pauvre, laissant une veuve et dix enfants. Celle-ci dut solliciter l'aide de la ville, qui mit aux enchères une vingtaine de tableaux, Le maître n'avait donc pratiquement pas vendu de tableaux de son vivant. Deux siècles durant, il disparut complètement des mémoires. A la fin du 19e siècle un amateur d'art éclairé exhuma son nom et il fut enfin reconnu.

Delft devint à l'époque de Vermeer une cité florissante grâce aux potiers italiens, venus d'Anvers, qui introduisirent la technique de la faïence. Au 17e siècle, septante-cinq manufactures de faïence produisaient des copies de motifs chinois et les fameux carrelages muraux blancs aux pittoresques dessins bleus. Concurrencée par la fine faïence anglaise de Wedgwood ou par celle de Meissen, la faïence de Delft connut un déclin, mais ne disparut pas complètement, puisqu'elle est toujours vendue dans des échoppes.

Déambuler dans les rues de Delft, si anciennes et pourtant si vivantes, est un pur plaisir. Pour voir d'autres œuvres peintes, il faut néanmoins rejoindre la capitale, paradis des grands musées.

Les merveilles d'Amsterdam

Une découverte de la ville en bateau permet de se familiariser avec les différents quartiers de la ville. Le circuit passe forcément par le port, derrière la gare centrale, et offre un coup d'œil intéressant sur cette zone méconnue. On sillonne ensuite les principaux canaux d'où l'on a une vue unique sur les façades des maisons. Les plus étroites étaient utilisées comme entrepôts. Aujourd'hui, elles servent d'habita-

Les peintres au cinéma

Quelques films de fiction sont parvenus à montrer des peintres dans la pratique de leur art, sans les trahir. Difficile pari que de retrouver au cinéma l'ambiance d'une époque, la lumière particulière qui anima les œuvres d'un Vermeer ou d'un Rembrandt.

Le *Rembrandt* de Charles Matton (1999) est une biographie magnifique du grand maître. Le réalisateur, lui-même peintre, a su rendre avec grâce les préoccupations artistiques de l'artiste. La vie de Rembrandt Van Rijn, longue pour l'époque, est pleine de rebondissements et de douleurs. Fils d'un meunier, il est le dernier de huit enfants. Peintre reconnu, il connaît une période de prospérité dans sa jeunesse. Mais sa femme Saskia van Uylenburgh, rongée par la tuberculose, meurt à 29 ans, après plusieurs fausses couches. Le peintre reste désemparé avec son fils Titus, qui mourra jeune, lui aussi. Son second grand amour, la nourrice de Titus, Hendrickje Stoffels s'éteint à 37 ans. Cette relation avec une bonne vaudra à Rembrandt d'être mis au ban de la société et sévèrement réprouvé par l'Eglise protestante. A 50 ans, Rembrandt est acculé à la faillite. Il doit vendre sa précieuse collection d'art. Les archives ont conservé l'inventaire précis des biens personnels du peintre, qui ont permis notamment de reconstituer la maison de Rembrandt, un musée récent très visité à Amsterdam. Rembrandt reste jusqu'à la fin de ses jours un maître sans fortune, mais reconnu, que fréquentent de jeunes élèves de talent comme Gerrit Dou, Govert Flink ou Carel Fabritius. Costumes et reconstitution sont vraiment remarquables, tout comme l'interprétation de Klaus Maria Brandauer dans le rôle-titre.

La Jeune Fille à la Perle de Peter Webber est également une très belle œuvre cinématographique. Basé sur un excellent roman, écrit il y a quelques années par l'Anglaise Tracy Chevalier, le film ne se veut pas une biographie du peintre Vermeer, dont on sait peu de chose. Le roman, comme le film, met en perspective la relation qu'auraient eue le peintre et sa bonne, une jeune fille inculte, mais passionnée par l'art de son maître. La jeune servante pose pour un portrait curieux, intitulé *La Jeune Fille à la Perle*. Mais la femme de l'artiste ne voit pas d'un bon œil ce modèle qui porte pour l'occasion sa propre perle. Une belle étude de mœurs au décor splendide, inspiré des tableaux du peintre de Delft. Des films à louer et un roman à dévorer !

››› *La Jeune Fille à la Perle*, Tracy Chevalier, Livre de Poche. Les films sont disponibles en DVD ou en VHS.

Autoportrait de Rembrandt.

tions, malgré leur exiguïté. Au sommet du pignon, on voit partout une sorte de gros crochet fiché dans la façade. Il est toujours utilisé lors des déménagements, puisque les escaliers sont extrêmement étroits et peu pratiques.

Amsterdam se visite selon son envie. Certains y viennent pour s'amuser, errant d'un café à l'autre, et il y en a près de 1600 de tout acabit... D'autres fréquentent le Quartier Rouge, domaine réservé de la prostitution. D'autres encore flânent à vélo. Pour les amateurs de peinture, il n'y a pas une minute à perdre, les musées sont si vastes et si opulents ! Au Rijksmuseum d'Amsterdam, comme au Louvre ou au British Museum, il vaut mieux opérer une sélection, si l'on veut éviter l'indigestion. Durant ses travaux de rénovation, le Musée facilite la vie de ses visiteurs en présentant jusqu'en 2008 une partie consacrée à ses chefs-d'œuvre les plus connus. Vous irez donc directement à la *Ronde de Nuit* de Rembrandt ou à la *Laitière* de Vermeer.

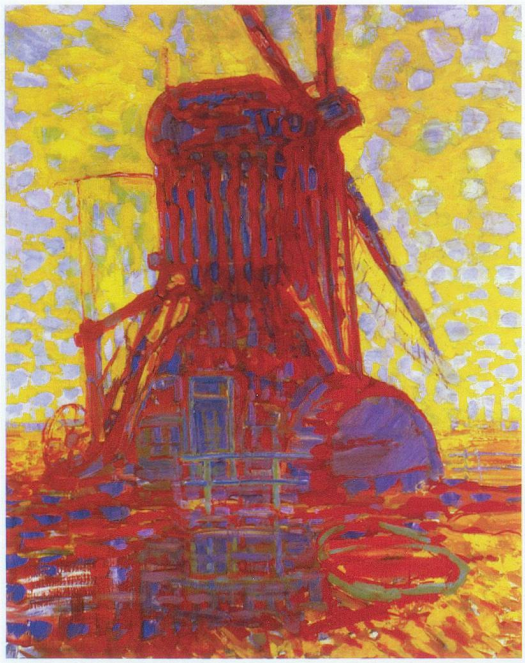
Photos Leonardo

Le Rijksmuseum, en arrière-plan, contraste avec le musée Van Gogh.

N'oubliez pas au passage les paysages aux cieux tourmentés de Jacob Van Ruisdael.

L'aéroport de Schiphol a ouvert une petite annexe du Rijksmuseum. Après la douane, vous aurez donc loisir d'attendre votre avion en compagnie de quelques grands peintres prêtés par le musée.

Le visiteur, las peut-être des beautés du 17e siècle, n'a que quelques pas à faire sur le Museumplein, une place en forme de parc, pour débarquer en pleine modernité, dans le monumental Van Gogh Museum. Si vous prenez le tram, ne vous étonnez pas en entendant le nom du musée prononcé en néerlandais: Van Gogh se dit ici «Van Raur».



Piet Mondrian, un artiste majeur du 20e siècle hollandais.

La fureur des couleurs

Encore un peintre qui ne profita pas du succès de ses œuvres, ni de l'estime du public et encore moins de ses retombées financières, c'est le moins que l'on puisse dire à propos de Van Gogh...

Amsterdam peut s'enorgueillir de posséder aujourd'hui la plus grande collection d'œuvres de Van Gogh, puisque le musée détient deux cents tableaux et cinq cent cinquante esquisses de l'artiste. Une paille, cependant, si l'on considère les huit cents toiles connues du peintre... La majeure partie de la collection provient des biens du frère de l'artiste, Theo.

Dans le bâtiment très contemporain du musée, les œuvres de Van Gogh sont présentées au fil des étages, selon une suite chronologique. On observe ainsi particulièrement bien l'évolution de la gamme chromatique du peintre du Borinage à Auvers-sur-Oise. S'il ne fallait retenir que ses toiles les plus connues, on dirait qu'à Amsterdam, on peut admirer *L'Autoportrait au Chapeau de Paille, Les Tournesols* ou *La Chambre de Vincent à Arles*. Les autres niveaux du musée mettent en lumière les courants de la peinture de l'époque de Van Gogh, ainsi que les techniques du peintre.

Ce musée est un haut lieu du tourisme amstellodamois, évitez donc les samedis après-midi ou les fins de journée lorsque la cohue empêche de savourer la peinture à son rythme...

Les amateurs de peinture moderne saisiront l'occasion pour découvrir ici le Stedelijk Museum, musée de l'avant-garde, où l'on trouve des salles dédiées au mouvement Cobra, au constructivisme de Malevitch et à l'abstraction objective de Piet Mondrian.

Mais que tout cela ne vous empêche pas d'aller déguster un petit verre de genièvre

dans l'un des *proeflokaal* de la ville, un local adjacent à une distillerie. Certains, comme le Het Proeflokaal, derrière l'hôtel Krasnapolsky, en proposent plus de cinquante variétés...

Haarlem, fortune et tulipe

A une vingtaine de kilomètres d'Amsterdam, Haarlem a connu la prospérité grâce au commerce de la bière, du drap et de la tulipe. Aujourd'hui, c'est le musée Frans Hals qui attire les étrangers. Mais au passage, on peut s'arrêter à l'église Saint-Bavon. Mozart a joué sur les grandes orgues de cette cathédrale, à l'âge de dix ans. Au sol, on voit les dalles funéraires des personnalités qui marquèrent la cité. Celle de Frans Hals ne comporte qu'un discret numéro, le 56.

Anversois de naissance, Frans Hals s'installe à Haarlem en 1591. Il peint sur commande les portraits de groupe des très puissantes guildes de la ville. A côté de cette peinture presque officielle, il aime à représenter les gens du peuple, comme ces bourgeois rubiconds, amateurs de bonne chère. Contraste singulier entre les notables de noir vêtus, austères et retenus, et les trognes hilares des musiciens aux costumes bariolés.

Le musée dédié au peintre de Haarlem occupe les bâtiments d'un ancien hospice pour vieillards indigents de la ville. Cette demeure Renaissance d'une grande beauté était située dans un quartier tout entier consacré aux pauvres, à une époque où les riches marchands se faisaient un devoir de prendre en charge les plus misérables.

Connaissez-vous la légende du garçon qui glissa son doigt dans une fissure de la digue pour l'empêcher de s'écrouler? C'est à Haarlem, dit-on, que cette histoire s'est passée.

De Haarlem, les amateurs de tulipes se rendront à vélo jusqu'à Leyde, sur la route des fleurs, longue d'une trentaine de kilomètres. De février à août, la floraison des tulipes, des narcisses, des crocus, des glaïeuls et des jacinthes s'enchaîne pour former des tapis multicolores saisissants. La Hollande combine les beautés naturelles à celles non moins admirables du génie artistique de ses créateurs.

Bernadette Pidoux

Voyage lecteurs

La Hollande des peintres

Avec *Générations* du 17 au 20 avril 2005

Les plus grands musées, mais aussi tout le charme des Pays-Bas, c'est ce que nous vous proposons dans un voyage riche en images.

Programme

Dimanche 17 avril

Vol de ligne Genève-Amsterdam. Transfert de l'aéroport à votre hôtel. Tour en bus du centre et des quartiers résidentiels d'Amsterdam. Visite du Rijksmuseum, avec tous les tableaux les plus célèbres du Siècle d'Or. Visite d'une fabrique de diamants. Logement dans un hôtel*** à Amsterdam.

Lundi 18 avril

Petit-déjeuner. Déplacement dans la jolie ville de Haarlem, près d'Amsterdam, visite du Musée Frans Hals, balade dans la vieille ville. Déjeuner libre. L'après-midi, visite du musée Van Gogh à Amsterdam, puis promenade guidée en bateau sur les canaux de la capitale. Dîner et logement à l'hôtel.

Mardi 19 avril

Delft, la ville de Vermeer, et son magnifique centre ancien, visite d'une fabrique de faïence bleue de Delft. En route pour La Haye, visite panoramique en bus, avec le Parlement, le Palais de la Paix, arrêt au Mauritshuis et sa prestigieuse collection (dont *La Jeune Fille à la Perle*). Bus jusqu'à Scheveningen, et son petit port de pêche aux harengs. Visite de la ville miniature de Madurodam, pour terminer cette excursion. Dîner et logement à l'hôtel.

Mercredi 20 avril

Petit déjeuner. Découverte des magnifiques champs de fleurs de Keukenhof. Retour à Amsterdam pour le repas de midi (libre). Derniers instants dans la ville et transfert à l'aéroport pour le vol de retour.

Inclus dans le prix: vol de ligne, logement en chambre double, petit-déjeuner, repas et visites selon le programme, accompagnant au départ de la Suisse. Non compris: taxes d'aéroport, assurance annulation obligatoire, boissons et dépenses personnelles.

Prix par personne Fr. 1250.–
(Supplément chambre individuelle Fr. 230.–)

Bulletin d'inscription

Je m'inscris/Nous nous inscrivons

Pour le voyage en Hollande du 17 au 20 avril 2005

❑ **Chambre individuelle** ❑ **Chambre double**

Nom	NP/Localité
Prénom	Rue
Nom	Tél.
Prénom	Signature

Bulletin à renvoyer, rempli et signé, à Carlson Wagonlit Travel, CP 1541, gare CFF, 1001 Lausanne. Tél. 021 320 72 35.